

# À Val d'Anast, l'hippodrome attire les investisseurs

L'hippodrome des Bruyères de Val d'Anast accueillait hier, sa première vente de trot à réclamer de l'année. Près de 90 chevaux étaient mis en vente tout au long de l'après-midi.

## Reportage

« Le cheval *Henriette d'Aurcy*, le numéro 15, arrivé cinquième, a été réclamé pour la somme de 10 123 €. Le cheval numéro 5, *Hercule Toon's*, arrivé premier, a été défendu par son propriétaire pour la somme de 7 600 €. » À l'hippodrome des Bruyères de Val d'Anast, hier après-midi, les résultats de la première course à réclamer de l'année étaient annoncés publiquement. Quarante-vingt-dix chevaux originaires de Normandie, des Pays de la Loire et de Bretagne figuraient à la vente.

### Achat d'un cheval : la procédure

Dans le public, on retrouvait les fidèles parieurs, et aussi de potentiels acheteurs, l'œil attentif, regard fixé sur la piste, observant le mouvement de chaque équidé lors de l'échauffement.

Pierre-Joseph Goetz, amateur et ancien journaliste d'*Equidia*, jumelles autour du cou, commentait : « J'ai toujours acheté des chevaux à réclamer car on peut voir s'ils sont compétitifs, et ils peuvent recourir quinze jours après. Au vu des prix [allant de 4 000 à 10 000 €, NDLR], cela peut être l'occasion de mettre la main dedans. Pour que l'investissement soit rentable, il faut prendre au



Près de 90 chevaux participant aux courses de trot étaient à réclamer, à l'hippodrome de Val d'Anast, hier.

PHOTO : OUEST-FRANCE

moins 20 000 € par an. » L'amateur espérait dénicher la perle rare et vendre un de ses chevaux, en fin de carrière, au prix minimum de 6 000 €.

Pour acquérir un cheval, chaque personne intéressée disposait alors de vingt minutes à la fin de chaque course pour déposer un bon de réclamation dans une urne. Celui possédant le bulletin avec le prix le plus important (supérieur au taux de réclamation) pouvait repartir le soir même avec l'équidé.

Jean-Pierre Jicquel, investisseur depuis une vingtaine d'années, semblait malgré tout hésitant : « Je pense

au renouvellement de mes chevaux, mais ce n'est pas évident d'acheter un cheval à réclamer. Cela veut dire que les entraîneurs ne souhaitent pas les conserver. Alors peut-être qu'il y a un petit souci... »

Ce type de vente donne d'ailleurs lieu à une spécificité : le droit à défendre. Un propriétaire peut faire valoir ce droit en indiquant une somme plus élevée que le prix initial, dans l'espoir de conserver son cheval. « Mais s'il remporte la vente, il perd la différence avec le prix à réclamer. On peut aussi essayer de le défendre et être battu quand même », sou-

ligne Jean-Jacques Barre, président de la Société des courses.

Gildas Donio, propriétaire de plusieurs chevaux, venu de Dol-de-Bretagne, avait placé trois chevaux à la vente. « Lorsque j'ai une course à réclamer, je ne les défends pas car, bien souvent, j'ai envie de les vendre. Je travaille en famille avec mon père et on a beaucoup de chevaux qui arrivent, donc on ne peut pas tous les garder », confie-t-il. Au terme de la journée, ce sont au total seize chevaux qui avaient trouvé de nouveaux propriétaires.

Manon LETERQ.

# D'architecte à maçonnerie de briques en terre

Après trois ans d'activité en tant qu'architecte, Anne Dufils, 28 ans, revient aux bases. Elle est en formation maçonnerie terre, à Maen-Roch depuis janvier.

## Portrait

Les vêtements tachés de boue et le sourire aux lèvres, Anne Dufils est bien loin de ses crayons et de ses dessins d'architecte. À 28 ans et après trois ans d'activité, elle a choisi de suivre une formation dans la maçonnerie terre pour revenir aux bases au centre de formation Ecobatys, de Maen-Roch.

« En tant qu'architecte, on pilote mais on ne le fait jamais avec ses propres mains », explique Anne Dufils. Dans l'atelier, elle et onze autres étudiants façonnent des briques adobe, à partir d'un mélange de terre, de paille, de graviers, de sable et d'eau.

« On peut faire une maison entière avec la terre qu'on trouve en grande quantité, là, dehors, s'exclame Anne Dufils, pointant du doigt l'extérieur. Aujourd'hui, on fait du mortier avec du sable, une ressource qui n'est ni illimitée ni durable. »

Soucieuse de l'environnement, elle regrette le manque de connaissance sur l'écoconstruction dans le secteur du bâtiment : « C'est pourtant l'avenir. » Après l'obtention de son diplôme d'État d'architecte à Rouen, cette

native de Saint-Lô (Manche) a travaillé pendant trois ans dans le parc régional naturel de la Haute-Vallée de Chevreuse, dans les Yvelines. Parmi ses missions, elle devait développer la partie « écoconstruction » du parc, qui consiste à mettre en place des méthodes respectueuses de l'environnement que ce soit dans le choix des matériaux comme dans la performance énergétique.

Impossible toutefois de s'y consacrer pleinement. Ses autres tâches, dont celle de conseillère des particuliers pour donner, entre autres, « des informations sur la délivrance de permis de construire », lui prennent trop de temps et elle ne met pas la main à la pâte. Que ce soit en lien avec la zone géographique ou avec son métier, la jeune femme comprend alors qu'elle a « un besoin de retour aux sources ».

Passionnée par son nouveau domaine, Anne Dufils vient d'acheter, avec son compagnon, lui aussi architecte, une vieille maison dans la campagne entre Saint-Lô et Granville (Manche). « Nous allons tout restaurer. Ça va nous prendre plusieurs années », se réjouit-elle. Petite, elle a vu ses parents faire la même chose.



Anne Dufils a suivi une formation en architecture avant de se lancer dans la maçonnerie au centre Ecobatys, à Maen-Roch.

PHOTO : OF

Ça leur a pris trente ans. Cette démarche tient un peu du militantisme pour celle qui dénonce l'artificialisation des sols : « Est-ce que c'est vraiment utile de construire de nouveaux bâtiments, alors qu'il y a plein de maisons abandonnées ? »

À l'avenir, l'architecte envisage de faire une dizaine d'années dans la

maçonnerie terre pour acquérir de la légitimité, avant de combiner ses deux métiers. Et lorsqu'elle aura suffisamment d'expérience, elle enseignera peut-être « pour partager avec les autres cette passion, qui me donne tant de bonheur ».

Isabelle HAUTEFEUILLE.